

Augustin d'Hippone et l'interprétation de Luc. 1, 35.

« L'Esprit-Saint viendra sur toi et l'ombre de la puissance
du Très-Haut te couvrira » (Luc. I, 35).

Le vif contraste entre l'application actuelle de ce verset et le brouillard qui entoure son interprétation primitive nous a suggéré des recherches à propos de l'exégèse *Augustinienne* du «Pneuma agion» dont il y est fait mention.

Si, en effet, l'étude des Pères et des auteurs anciens n'est jamais vaine pour l'exégète ¹⁾, un fils de Norbert ne devrait-il pas tout naturellement tourner ses regards vers cet autre père et législateur, Augustin d'Hippone, « doctor doctorum, abyssus sapientiae, ascetarcha maximus, a nullo hactenus satis laudatus, nec laudandus a posteris, ... cuius coelestem doctrinam secundum Patrum statuta semper sequitur et servat Ecclesia » ²⁾, pour trouver chez lui des normes explicites qui permettront de mieux saisir le riche contenu doctrinal d'un verset dont l'histoire de l'interprétation semble aussi complexe ?

1) « Ce sera une occasion de manifester le bénéfice des études patristiques, trop souvent négligées ou dépréciées en exégèse, alors que les Pères, plus proches que nous du genre littéraire des Évangiles, l'interprètent parfois plus spontanément et de manière plus juste que nous le faisons aujourd'hui, avec tous nos moyens scientifiques » (R. LAURENTIN, *Jésus au Temple*. Paris 1966, p. 167).

2) I. C. VAN DER STERRE, abbé de Saint-Michel à Anvers († 1652), cité par I. B. VALVEKENS, dans *Regula S. Augustini et Spiritualitas Praemonstratensium*. Cf. *Sanctus Augustinus, Vitae Spiritualis Magister*. Roma 1956, vol. I, p. 241. Philippe d'Harvengt développe les mêmes idées dans sa *Vita S. Augustini* : « Ut mihi videtur, non mediocriter arguendus est culpae qui clericum profitetur, nisi Augustinum praeceptorem suum tenere diligat, devote recolat, sedulo veneretur. Ipse quippe est decus et forma nostrae professionis, ipse speculum et regula nostrae religionis » (MIGNE, *Patr. Lat.*, CCIII, col. 1231).

Surtout, si l'on constate en outre que, sur ce point, l'exégèse augustinienne a profondément influencé la postérité.

Quand Léon XIII écrivait dans son encyclique « *Divinum illud munus* » : « Quae ipsi (Mariae) rationes cum Spiritu Sancto intercedant intimae admirabilesque, probe nostis, ut Sponsa eius immaculata merito nominetur »³⁾, il se faisait le premier pape qui ait jamais attribué à Marie le titre d'Épouse de l'Esprit-Saint. Et lorsque ce pape confiait à la Sainte Vierge le double objectif de cette même encyclique : l'instauration de la vie chrétienne dans la société civile et domestique et la réconciliation des schismatiques et hérétiques⁴⁾, il était aussi un des tout premiers à dégager de l'union de la Vierge à la personne du Saint-Esprit des conséquences pratiques quant à la régénération du monde dans le Christ.

De nos jours, nombreux sont les chrétiens qui mettent en pratique cet enseignement. Ils désirent vivre selon le plan que Dieu Lui-même a suivi pour nous donner son Fils unique. La contemplation de l'union entre Marie et l'Esprit-Saint constitue pour eux l'invitation la plus efficace à une vie authentiquement évangélique. Ils ne veulent point considérer l'Incarnation comme un événement historique, révolu à jamais. Pour eux, l'Alliance entre la Vierge de Nazareth et son Époux céleste est une réalité qui se poursuit chaque jour. A vrai dire, plusieurs aspects de la dévotion mariale ne se comprennent pas sans l'application vitale de Luc. 1, 35.

En face de ces constatations pastorales réconfortantes, l'esprit critique ne saurait pourtant se dérober à une question assez piquante : comment se fait-il que Léon XIII ait été le premier de tous les papes à tirer de l'union de Marie à l'Esprit-Saint des conclusions d'ordre pratique ? Si l'« aigle de Carpineto » en impose encore aujourd'hui par la hardiesse et la profondeur de ses déductions morales et théologiques, ne se distance-t-il pas des Sources de la Révélation ou au moins de leur interprétation primitive ? Serait-il vraiment possible de découvrir une continuité entre l'exégèse qu'ont donnée de Luc. 1, 35 les premiers chrétiens et celle de nos jours ?

³⁾ *Acta Sanctae Sedis*, XXIX, 1897, p. 658.

⁴⁾ « Communes igitur preces pergat ipsa (Maria) suffragio suo benignissimo roborare, ut in universitate nationum tam misere laborantium divina rerum prodigia per alium Spiritum feliciter instaurentur » (ASS, ib.).

La réponse à de tels problèmes ne s'improvise pas. Seule une investigation rigoureusement conduite pourra faire ici la lumière. C'est ce travail que nous avons tenté de fournir.

On a maintes fois souhaité que de telles recherches se fassent.

Même des laïcs qui cultivent la théologie, tel qu'un Jean Guittou, regrettent que la peur de commettre quelque erreur ait empêché trop souvent les approfondissements d'un sujet qui exerce un réel attrait sur les fidèles :

« La théologie du Saint-Esprit, écrit-il, a été retardée en Occident par crainte des erreurs, assez fréquentes depuis le Montanisme, sur une troisième révélation qui serait celle du Saint-Esprit, après celle du Père et celle du Fils. C'est ce qui explique que les rapports de la Vierge et de l'Esprit n'aient pas encore retenu l'attention des théologiens et des mystiques, bien qu'il y ait entre la Vierge et l'Esprit une si grande relation empirique, et que pour la conscience populaire la Vierge soit un équivalent affectif de l'Esprit, cet Inconnu »⁵).

D'excellents mariologues, comme le professeur Bittremieux de l'Université de Louvain, ont vivement désiré que les théologiens se consacrent à l'étude des relations entre Marie et la Sainte Trinité :

« De relationibus Mariae ad SS. Trinitatem multa adhuc sunt elucidanda ; utinam theologi huic labori incumbant ! »⁶).

Les exégètes de métier reconnaîtront eux aussi l'intérêt de ces investigations. Récemment encore, on regrettait dans la *Revue Biblique* que l'étude de l'arrière-plan néo-testamentaire de l'Évangile de l'Enfance ne soit pas encore achevée, malgré les très bons résultats obtenus par une méthode qui a déjà un excellent modèle dans les publications de Laurentin sur la structure et la théologie de Luc. I-II :

« Il est même surprenant que, jusque maintenant, cette partie de l'enquête n'ait pas encore été menée avec la même rigueur méthodique que l'autre. Pour Lc. 1, 35 en particulier, il nous semble qu'il y a encore quelque chose à glaner sur ce terrain qui a été quelque peu négligé dans les études qui ont déjà été faites de ce texte fondamental pour la christologie du Nouveau Testament »⁷).

⁵ J. GUITTON, *La Vierge Marie*. Paris 1949, p. 179.

⁶ J. BITTREMIEUX, *Relationes Beatissimae Virginis ad Personas SS. ae Trinitatis*, dans *Divus Thomas* (Plac.), XXXVIII, 1935, p. 61.

⁷ L. LEGRAND, *L'arrière-plan néotestamentaire de Luc 1, 35*. Dans *Revue Biblique* LXX, 1963, p. 161.

Si cette remarque est vraie pour l'étude des textes qui ont servi à la rédaction finale de l'Évangile de l'Enfance, elle se vérifie encore davantage pour les écrits patristiques que Luc. 1, 35 a inspirés.

Certes, on a fait quelques tours d'horizon assez intéressants : la préface de Coustant à l'édition des ouvrages d'Hilaire de Poitiers ⁸⁾, une étude de Bardenhewer ⁹⁾, un article de Pieper ¹⁰⁾ et de courtes observations dispersées dans les livres de Dölger ¹¹⁾, Evans ¹²⁾, Lebreton ¹³⁾, Seeberg ¹⁴⁾ et Swete ¹⁵⁾.

Pour combler des lacunes évidentes et regrettées, nous avons voulu dresser un tableau aussi complet que possible de l'exégèse la plus ancienne de Luc. 1, 35, avec l'espoir de rendre service aux exégètes, patrologues et théologiens.

Dans l'article présent, nous nous bornons à l'étude du seul Augustin d'Hippone. Car chez lui nous retrouvons les tâtonnements si caractéristiques des premiers siècles, ainsi que l'orientation définitive que va prendre, après lui, l'exégèse catholique aboutissant finalement à l'application vitale et pastorale de Luc. 1, 35 telle que l'a introduite Léon XIII.

§ 1. LES HÉSITATIONS DES PREMIERS SIÈCLES

Avant l'examen de l'interprétation du verset lucanien dans des époques bien déterminées (les apocryphes; les Pères du II^e siècle; la littérature chrétienne du siècle anténicéen; les Pères grecs de l'âge d'or et les Latins de Nicée à Augustin), le problème des origines du symbole des Apôtres s'impose.

⁸⁾ P. COUSTANT, *Praefatio generalis in opera S. Hilarii Pictaviensis*. MIGNE, *Patr. Lat.*, IX, col. 30-43.

⁹⁾ O. BARDENHEWER, *Mariä Verkündigung. Ein Kommentar zu Lukas I, 26-38*. Freiburg im Breisgau 1905, pp. 131-153.

¹⁰⁾ K. PIEPER, *Die älteste Auslegung des Wortes Spiritus Sanctus superveniet in te* (Luk. 1, 35), dans *Theologie und Glaube* V, 1919, pp. 751-756.

¹¹⁾ F. DOELGER, *Ichthus. Das Fischsymbol in frühchristlicher Zeit*, I. Rome 1910, pp. 74-75.

¹²⁾ E. EVANS, *Tertullian's Treatise against Praxeas*. London 1948, pp. 57-67.

¹³⁾ J. LEBRETON, *Histoire du Dogme de la Trinité*, II. Paris 1928.

¹⁴⁾ P. SEEBERG, *Die Apologie des Aristides*. Erlangen 1893, p. 340.

¹⁵⁾ H. B. SWETE, *The Holy Spirit in the Ancient Church*. London 1912.

1. Le symbole des Apôtres

Dans la teneur du Symbole actuel ¹⁶⁾, l'Évangile de l'Enfance semble avoir laissé des vestiges. Le « Qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine » ne reflète-t-il pas assez fidèlement les expressions « Spiritus Sanctus superveniet in te ... ideoque quod nascetur » de Luc. 1, 35 ?

Pourtant, le texte baptismal romain du temps d'Hippolyte ignore le terme « conceptus » ; la proclamation de foi : « Qui natus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine » sera répétée par les Romains jusqu'au V^e siècle ¹⁷⁾. Il y a même des formules baptismales très anciennes, citées par Justin ¹⁸⁾ et Irénée ¹⁹⁾, qui ne mentionnent pas l'Esprit-Saint dans l'œuvre de l'Incarnation.

Cette clarté croissante dans l'énoncé d'un dogme pose un problème. Depuis quand le Symbole exprime-t-il en termes précis et formels, la collaboration entre Marie et l'Esprit-Saint ? Pourrait-on parler d'une influence de Luc 1, 35 sur le texte du Symbole ?

Au terme de ses recherches sur les origines du Symbole des Apôtres, de Ghellinck était forcé d'avouer qu'il reste encore beaucoup à faire. L'énorme labeur des études accumulées depuis la période des Harnack ²⁰⁾, Kattenbusch ²¹⁾, Holl ²²⁾ et Lietzmann ²³⁾ n'empêche pas une certaine déception. Que sait-on de vraiment définitif ? Tant d'ombres persistent ! ²⁴⁾.

¹⁶⁾ H. DENZINGER, *Enchiridion Symbolorum*. 29^e éd. par K. RAHNER, Freiburg im Breisgau 1953, nn. 5-6.

¹⁷⁾ J. QUASTEN, *Initiation aux Pères de l'Église*, I. Paris 1955, p. 33.

¹⁸⁾ JUSTIN, *Apologie*, I, 61.

¹⁹⁾ IRÉNÉE, *Adversus Haereses*, I, 2.

²⁰⁾ A. HARNACK, *Apostolisches Symbolum*, dans *Realencyclopädie*, 2^e éd., Leipzig 1877, pp. 571-572. Dans *Bibliothek der Symbole und Glaubensregeln* d'A. HAHN, 3^e éd., Breslau 1897, pp. 364-390 : *Anhang. Materialien zur Geschichte und Erklärung des alten römischen Symbols aus der christlichen Litteratur der zwei ersten Jahrhunderte*. Cf. J. N. D. KELLY, *Early Christian Creeds*. London 1950.

²¹⁾ F. KATTENBUSCH, *Das Apostolische Symbol*. 2 vol., Leipzig 1894 et 1900.

²²⁾ K. HOLL, *Zur Auslegung des 2. Artikels des sog. apostolischen Glaubensbekenntnisses*. Berlin 1919.

²³⁾ H. LIETZMANN, *Die Urform des apostolischen Glaubensbekenntnisses*. Berlin 1919. *Symbole der alten Kirche*, 2^e éd. (KT 17 et 18). Berlin 1931.

²⁴⁾ « L'origine première du Symbole demeure toujours inconnue : la provenance des ancêtres de R (la formule romaine) et ses premiers développements se dérobent à une fixation historique nette et ferme » (J. DE GHELLINCK, *Patristique et Moyen Age*, t. I : *Les Recherches sur les origines du Symbole des Apôtres*. Bruxelles-Paris 1946, p. 221.

Les études sur la préhistoire du vieux Symbole romain indiquent sans doute des influences, plus ou moins visibles, du Nouveau Testament. Elles ne sont pas d'une grande précision, mais elles existent.

La formule du Symbole actuel est l'aboutissement d'un long processus historique dans lequel les données de Luc 1, 35 pourraient se refléter.

A la question s'il est permis d'attribuer au texte Lucain une telle influence sur le Symbole, que celui-ci en dépende quant à sa formule de foi en la maternité virginale de Marie, nous répondons que le défilé des témoins ne dissipe pas les ténèbres. Mais, même si la clarté absolue n'est nullement acquise, il est permis d'établir quelques conclusions.

1. En *Occident*, il faut attendre jusqu'à Hippolyte de Rome (mort en 235) pour trouver la formule : « Natus de Spiritu Sancto ex Maria Virgine »²⁵). Avant 200, les textes des Symboles ne parlent pas tous de l'Esprit-Saint à propos de la naissance de Jésus.

La formule actuelle du Symbole : « Conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine » ne fait son apparition définitive qu'avec Césaire d'Arles (mort en 542)²⁶). Cependant, à Rome même, Grégoire le grand (Pape de 590 à 604), bien qu'il ait introduit le terme « conceptus », présente encore un texte du Symbole légèrement différent de celui d'aujourd'hui²⁷).

En *Orient*, la mention du Saint-Esprit, comme de Celui qui a donné la maternité virginale à Marie, se montre beaucoup plus rare qu'en Occident.

Ne serait-il pas prématuré, dans ces conditions, que d'accorder à Luc 1, 35 une influence positive, voire textuelle, sur la rédaction des premiers Symboles ?

2. Le fait même que des auteurs d'un sérieux et d'une force de travail hors de doute, soient parvenus à des conclusions nettement opposées, invite à une prudente modération dans l'appréciation du dossier des recherches.

²⁵) HIPPOLYTE, *Tradition Apostolique*, ch. 21. Le « Credo » d'Hippolyte a été reconstruit par les excellents travaux de R.H. CONNOLLY, dans *Journal of Theological Studies*. XXV, 1924, pp. 131-139. Cf. B. CAPELLE, *Le symbole romain au second siècle*, dans *Revue Bénédictine*, IXL, 1927, pp. 33-45.

²⁶) G. MORIN, *Le Symbole de S. Césaire d'Arles*, dans *Rev. Bén.*, XLVI, 1934, pp. 178-189.

²⁷) A. HAHN, *Bibliothek der Symbole*, Breslau 1897, p. 28.

Il en est, qui opinent pour un texte du Symbole qui aurait emprunté son association de Marie et de l'Esprit-Saint à Luc 1, 35 : on le fait surtout depuis la réfutation par Kattenbusch²⁸⁾ des opinions de Harnack²⁹⁾ qui s'en référerait plutôt au premier évangile. Certains le prétendent encore davantage vu les déclarations de Holl³⁰⁾ et de Lietzmann³¹⁾, tandis que d'autres le nient avec obstination.

3. Pour notre part, nous pensons que le problème ne sera jamais pleinement résolu, à moins qu'on ne trouve d'autres renseignements, ce qui est peu probable. Toujours est-il, que les premiers Symboles qu'on rencontre chez les Pères ne font pas, explicitement au moins, grand cas des modalités concrètes de la naissance virgine de Jésus³²⁾.

2. Les Apocryphes du Nouveau Testament

De la très vaste littérature apocryphe³³⁾, il n'y a que *six témoignages* directs utiles à l'étude du récit de l'Annonciation selon saint Luc. De ces six témoins, il en est un dépourvu de tout intérêt (l'*Évangile de Barthélémy*)³⁴⁾, trois sont franchement négatifs (le *Protévangile de*

²⁸⁾ F. KATTENBUSCH, *Das Apostolische Symbol*, vol. II, Leipzig 1900, pp. 619-620.

²⁹⁾ A. HARNACK, dans A. HAHN, *Bibliothek der Symbole und Glaubensregeln*. Breslau 1897, pp. 374-377. Selon Harnack, les formules qui parlent de la naissance virgine sans la mention du Saint-Esprit sont les plus anciennes et la phrase explicative avec la mention de la Troisième Personne de la Trinité est empruntée à l'Évangile de Matthieu et pas à Luc. 1, 35. Cf. o. c., p. 375.

³⁰⁾ K. HOLL, *Zur Auslegung des 2. Artikels des sog. apostolischen Glaubensbekenntnisses*. Berlin 1919.

³¹⁾ H. LIETZMANN, *Die Urform des apostolischen Glaubensbekenntnisses*. Berlin 1919.

³²⁾ J. DE GHELLINCK, o. c., pp. 230-231, évoque comme conclusion de ses études sur les origines du symbole des Apôtres une citation des *Confessions* d'Augustin d'Hippone (livre 8, 2, nn. 3-6; PL 32, 749-751) qui raconte la joie de la foule lorsque Marius Victorinus, « mirante Roma, gaudente Ecclesia », récita, converti au catholicisme, sa profession de foi.

³³⁾ Un spécialiste de cette littérature, M.R. JAMES, a formulé sur elle ce jugement : « Nul ne peut s'adonner à l'histoire de la pensée et de l'art du christianisme sans leur prêter aucun intérêt ... Il ne faut pas les considérer uniquement du point de vue auquel ils prétendent s'élever. Sous presque tous les autres aspects, leur intérêt est important et durable » (M.R. JAMES, *The Apocryphal New Testament*. Oxford 1924, pp. xi-xiii).

³⁴⁾ U. MORICCA, *Un nuovo testo dell'Evangelo di Bartolomeo*, dans *Revue Biblique*, XXX, 1921, 481-516; XXXI, 1920, 20-30. Cf. WILMART-TISSERANT, *Fragments grecs et latins de l'Évangile de Barthélémy*, dans *Rev. Bibl.* X, 1913, p. 350.

Jacques ³⁵), la 3^e aux Corinthiens ³⁶), le Pasteur ³⁷), et deux (les Odes de Salomon ³⁸) et l'*Epistola Apostolorum*) ³⁹) pourraient être positifs.

1) Les deux témoins douteusement favorables :

a) L'Ode 19 de Salomon célèbre l'Incarnation dans des perspectives lucaines. Une expression comme « l'Esprit a étendu ses ailes sur le sein de la Vierge » ne se conçoit pas aisément sans une certaine influence de Luc 1, 35. De graves soupçons de docétisme pèsent pourtant sur l'ensemble de cette Ode ⁴⁰).

b) Le chapitre 14 de l'*Epistola Apostolorum* suppose la lecture de Luc 1, 35 ⁴¹). Sa christologie reste cependant nébuleuse. Certains auteurs y découvrent des conceptions gnostiques, d'autres sont convaincus de l'orthodoxie des passages incriminés. En tout cas, la terminologie employée est trop imprécise.

2. Des trois témoins absolument négatifs il y en a un qui attribue la naissance virginale du Christ au Verbe Lui-même, et deux qui ne parlent que de l'Esprit, comme s'il s'était, Lui, incarné en Marie, à l'exclusion du Verbe.

a) Le chapitre 11 du Protévangile de Jacques ⁴²) donne une place fort subordonnée à l'Esprit-Saint. C'est le Verbe qui s'est fait une demeure dans le sein de la Vierge.

b) La Troisième aux Corinthiens (III, 5 et 13) confond l'Esprit-Saint avec le Fils et le Christ. L'Esprit s'unit à la chair en Marie. La vie

³⁵) E. AMANN, *Le Protévangile de Jacques et ses remaniements latins*. Paris 1910. Cf. E. DE STRYCKER, *La Forme la plus ancienne du Protévangile de Jacques*. Bruxelles 1961.

³⁶) D. DE BRUYNE, *Un nouveau manuscrit de la troisième lettre de saint Paul aux Corinthiens*, dans *Revue Bénédictine*, XXV, 1908, p. 432. Cf. L. VOUAUX, *Les actes de Paul et ses lettres apocryphes*. Paris 1913, pp. 255, 257, 259, 261 et 263.

³⁷) R. JOLY, *Le Pasteur*. Paris 1958.

³⁸) J. LABOURT et P. BATTIFOL, *Les Odes de Salomon*. Paris 1911.

³⁹) L. GUERRIER, *Le Testament en Galilée de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Texte éthiopien édité et traduit avec le concours de S. Grebaut* (PO, IX, 3). Paris 1913, p. 57.

⁴⁰) « L'Esprit étendit ses ailes sur le sein de la Vierge, et elle conçut et enfanta, et elle devint Mère-Vierge avec beaucoup de miséricorde ». Cf. LABOURT-BATTIFOL, *o. c.*, p. 74.

⁴¹) « Il (Jésus) nous dit : Alors, sous l'apparence de l'archange Gabriel, j'apparus (moi-même) à la Vierge Marie, je m'entretins avec elle, son cœur a consenti, elle a cru et elle a ri. Moi, le Verbe, je suis entré en elle et je suis devenu chair ; et (c'est ainsi que) je suis moi-même devenu ministre à moi-même, c'est sous l'apparence d'un ange que je faisais ainsi. Ensuite je suis allé à mon Père » (L. GUERRIER, *o. c.*, p. 57).

⁴²) « Et l'ange du Seigneur lui dit : Non pas, ô Marie ; la puissance du Seigneur en effet te couvrira de son ombre. Aussi l'être saint qui naîtra de toi sera appelé fils du Très-Haut » (E. AMANN, *o. c.*, p. 225).

intime de Dieu ne se laisse pas exprimer en des idées humaines ⁴³).

c) *Le Pasteur d'Herma*s accentue encore, probablement sans le vouloir, la confusion : pour lui, c'est le Saint-Esprit qui s'est incarné, et non le Verbe, dont il n'est jamais question ⁴⁴).

3) *Le témoin* « nul ».

L'évangile de Barthélémy nous introduit en plein milieu gnostique. Les détails grotesques, voire burlesques, du chapitre 2 de cet écrit n'ont rien à voir avec la simplicité majestueuse de Luc 1, 35 ⁴⁵).

Avouons que le tableau de l'apport des apocryphes à l'exégèse acceptable de Luc 1, 35 n'est guère brillant. Il est néanmoins assez instructif et même constructif. Ne reflète-t-il pas les pénibles tâtonnements théologiques des débuts de la pensée chrétienne ? Ne constaterons-nous pas les mêmes incertitudes et parfois aussi des erreurs identiques chez certains Pères de l'Église ?

Il nous plaît cependant d'avoir observé l'absence totale dans la littérature apocryphe, pourtant assez friande de détails réalistes, des déformations grossièrement matérialistes qu'ont fait subir à Luc 1, 35 certains hérétiques. Les apocryphes respectent, à propos de ce verset, les délicats mystères des origines de la vie humaine ⁴⁶).

3. Les Pères du II^e siècle

Les écrits des Pères du II^e siècle présentent des éléments de jonction entre l'époque de la révélation et celle de la tradition. Si leur témoignage de la foi chrétienne est donc toujours d'une grande valeur, il prend pour l'histoire de l'exégèse de Luc 1, 35 des dimensions exceptionnelles. Les opinions d'un Justin et d'un Irénée ont laissé des traces pendant des siècles.

⁴³) « Alors Dieu tout-puissant, ne voulant pas que son œuvre fût affaiblie, envoya son Esprit en Marie, afin que, par cette même chair par laquelle ce méchant avait introduit la mort, il fût convaincu d'être défait ». De la sorte, en effet, le Christ Jésus, dans son corps, a sauvé toute chair » (L. VOUAUX, *o. c.*, p. 263).

⁴⁴) « L'Esprit Saint préexistant, qui a créé toutes choses, Dieu l'a fait habiter dans la chair qu'il avait choisie. Cette chair donc, dans laquelle l'Esprit Saint prit demeure, servit fort bien l'Esprit, en marchant dans la voie de la sainteté et de la pureté, sans souiller l'esprit en aucune façon » (La *Similitude* V, 6, 5-7; cf. R. JOLY, *o. c.*, pp. 239-241).

⁴⁵) Dans ce texte, cf. note 34, le récit de l'annonciation revêt un caractère assez particulier. Marie est au temple et non pas à Nazareth. Elle ne parle ni de Joseph, ni de la fontaine, ni de la maison. Le texte lucain n'a laissé aucune trace. Dieu intervient lui-même et annonce à la Vierge que dans trois ans elle sera mère du Fils de Dieu.

⁴⁶) J. LEBRETON, *Histoire du Dogme de la Trinité*. I. Paris 1938; II. Paris 1928. Cf. I, p. 334, n. 1.

Cela ne signifie nullement que les citations de ce verset étaient fréquentes au II^e siècle. Bien au contraire :

— *des Pères apostoliques* il n'y a qu'Ignace d'Antioche qui ait fourni quelques textes ⁴⁷⁾;

— *des apologistes grecs* seuls Aristide d'Athènes et Justin le Martyr ont des références à Luc 1, 35 ⁴⁸⁾;

— *des écrivains anti-hérétiques* Irénée de Lyon se fera l'unique porte-parole par des élévations assez personnelles sur le mystère de l'Incarnation ⁴⁹⁾.

Exactement comme au terme de nos investigations sur les apocryphes, nous sommes obligés — par la seule force des textes — de conclure à un bilan plutôt négatif quant à l'interprétation exacte de Luc 1, 35 par les Pères du II^e siècle :

— Ignace d'Antioche ne mentionne pas l'Esprit-Saint à propos de la naissance virginale de Jésus ⁵⁰⁾;

— Aristide d'Athènes a probablement fait cette mention en se référant presque sûrement au texte lucain, mais sans y consacrer le moindre commentaire ⁵¹⁾;

— Justin le martyr attribue nettement l'Incarnation à l'opération du Fils lui-même ⁵²⁾;

⁴⁷⁾ Ce sont ses lettres *aux Smyrniotes, aux Tralliens et aux Ephésiens* qui nous font connaître les convictions christologiques du courageux martyr.

⁴⁸⁾ E. HENNECKE, *Die Apologie des Aristides*. Rezension und Rekonstruktion des Textes (TU 4, 3). Leipzig 1893. Le texte capital, où Justin attribue clairement au Verbe de Dieu la conception virginale de Jésus, se trouve dans la *I^{re} Apologie*, 33. Cf. L. PAUTIGNY, *Apologies*. Paris 1904: pp. 67-69.

⁴⁹⁾ *Contre les Hérésies*. Sources chrétiennes 34. Paris 1952 (F. SAGNARD). *Démonstration de la prédication apostolique*. Paris 1959 (L.M. FROIDEVAUX).

⁵⁰⁾ Comme conclusion de l'étude des péricopes ignatiennes nous pensons devoir exclure chez le martyr d'Antioche une influence positive de Luc. 1, 35 : Ignace d'Antioche a surtout hérité de Paul et de Jean. Ce sont eux qui lui ont fourni ses formules christologiques.

⁵¹⁾ Il est sûr que le texte primitif de l'*Apologie* comportait le terme « Pneuma agion », il n'est pas exclu que cette expression y soit inspirée par l'Évangile de Luc, mais il nous semble fort probable qu'Aristide l'a interprétée selon les idées communément admises de son temps. On ne saurait donc en appeler à l'*Apologie* pour prétendre que Luc. 1, 35 était correctement compris et expliqué au second siècle.

⁵²⁾ L'interprétation que JUSTIN a donnée de Luc. 1, 35 ne laisse pas place aux doutes : le martyr de l'ancienne Sicheim biblique a attribué l'Incarnation à l'opération du Fils lui-même. On pourra alléguer différentes explications pour pardonner cette prise de position aujourd'hui intenable. H.B. SWETE (*The Holy Spirit in the Ancient Church*. London 1912, pp. 38-39) parle d'une incertitude, commune à tous les auteurs contemporains à Justin, dans la formulation des dogmes de la foi. A. PUECH (*Les Apologistes*

— Irénée de Lyon cite explicitement Luc 1, 35 (renforcé même du texte parallèle de Mt 1, 18) mais sa doctrine de l'Esprit trahit une grande indécision qui n'est pas exempte de contradictions ⁵³).

Faut-il s'étonner de tout cela ? Lebreton ne le pense point :

« Ces variations ne sont pas pour nous surprendre, mais pour nous éclairer : elles nous font saisir, dès l'origine de la foi chrétienne, cette vérité que la théologie définira plus tard sous une forme plus technique : les œuvres extérieures de Dieu sont communes aux trois personnes comme la puissance d'où elles procèdent, et elles peuvent être attribuées à l'une ou à l'autre, mais de telle façon que cette attribution ne puisse jamais être exclusive » ⁵⁴).

Toujours est-il, que ces hésitations, ces obscurités et ces erreurs font d'autant mieux ressortir la grandeur d'un Augustin d'Hippone qui a su fixer définitivement la terminologie trinitaire.

4. La Littérature chrétienne du siècle Anténicéen

Pendant la période qui a précédé immédiatement le Concile de Nicée (de 200 à 325), l'exégèse de Luc 1, 35 s'est enrichie des vues pénétrantes de Tertullien et d'Origène. Ces deux génies ont orienté, plus ou moins directement, les interprétations des autres écrivains.

1. Tertullien ⁵⁵) ne parvient pas à bien exprimer le rôle de l'Esprit-Saint dans l'Incarnation. Certes, il n'a pas identifié le Saint-Esprit avec

grecs du II^e siècle de notre ère. Paris 1912, p. 324) : « Il est probable que Justin a voulu ainsi éviter aussi sûrement que possible l'idée de toute espèce de paternité, au sens humain, et qu'il n'a pas cru, — à tort ou à raison, — pouvoir y mieux réussir qu'en établissant expressément que le Verbe, fils de Marie, s'est incarné lui-même ». LEBRETON invoque « la valeur indéterminée qu'ont, surtout dans les premiers siècles, les termes d'Esprit et de Puissance » (o. c., II, p. 477).

⁵³) « It results from this examination that the teaching of Irenaeus as to the relation of the Holy Spirit to the Incarnation is vague, perhaps even transitional. He does not, like Justin, plainly assert that the Spirit of God who came down upon the Virgin was the Word of God Himself; nor, on the other hand, does he definitely preclude that view. He seems to prefer to think of a cooperation of the Word of God and the Wisdom of God, the Two Hands of God to whom the creation of the first-formed man was due » (J.A. ROBINSON, *The Demonstration of the Apostolic Preaching*. London 1920, pp. 66-67).

⁵⁴) J. LEBRETON, *Histoire du Dogme de la Trinité*, II. Paris 1928, p. 247.

⁵⁵) *Traité de la Prescription contre les Hérétiques*, XIII, 1. Sources chrétiennes 46 (P. DE LABRIOLLE). Paris 1907, p. 106. *Adversus Iudaeos*, c. XIII, 22. Corpus Christianorum Series Latina. Turnhout-Paris 1954, vol. 2, p. 1389. Cf. PL 2. *De Carne Christi*, c. XIX. CCL 2 (1954), p. 908. Le texte de Migne, PL 2, 830 diffère légèrement. *Adversus Praxeas*, c. XXVI. CCL 2 (1954), pp. 1196-1198. Cf. PL 2, 189.

le Verbe, mais on le voit toujours tenter de concilier le « Pneuma agion » de Luc 1, 35 et le « Logos » de Jean 1, 14 ⁵⁶). Même si nous jugeons le fougueux Africain avec toute la bienveillance à laquelle ses bonnes intentions lui donnent droit, nous sommes obligés d'admettre qu'il n'a pas su éviter certaines confusions.

2. Origène ⁵⁷) se fait remarquer par les considérations d'ordre pratique qu'il associe à Luc 1, 35, et dont il fait comme un thème de théologie mystique. Il y puise les exhortations les plus chaleureuses à imiter la maternité et la virginité spirituelles de Marie. Est-ce qu'il a vu dans le « Pneuma agion » du verset lucain l'Esprit-Saint ? Il nous semble que oui. Selon nous, Origène a correctement interprété Luc 1, 35. Le seul reproche qu'on pourrait lui adresser c'est de n'avoir pas su exprimer ses conceptions dans un langage théologiquement parfait. Peut-être a-t-il poussé un peu trop loin les applications morales dans une exégèse trop allégorique. Toujours est-il que son influence a été grande. Il a bien mérité de la Vierge !

3. Des autres auteurs de cette période, les Africains (Cyprien ⁵⁸) et Lactance ⁵⁹) et les Romains (Hippolyte ⁶⁰) et Novatien ⁶¹) ont attribué

⁵⁶) « The identification of spiritus dei with the Word who was incarnate, was regarded by Tertullian as part of the received tradition. It can be referred to in controversy with the Jews » (E. EVANS, *Tertullian's Treatise against Praxeas*. London 1948, p. 65).

⁵⁷) Un souci de clarté et de synthèse nous fait grouper le nombre assez élevé des citations de Luc. 1, 35 dans l'œuvre d'Origène en trois séries :

1. les textes qui attribuent la conception virginale de Jésus à Marie et à l'Esprit-Saint (*Commentaire sur S. Jean*, livre 32, ch. 13, 19 : *Die Griechischen christlichen Schriftsteller*. Leipzig 1903. Vol. 10, p. 452 (éd. E. PREUSCHEN), cf. Migne, PG 14, 783. *De Principiis*, I, praef. 4. GCS 22 (1913), p. 10 (éd. P.J. KOETSCHAU). *Commentaire sur S. Matthieu*, 20, 29-30. GCS (Griechische christliche Schriftsteller) 38 (1933), p. 511 (éd. E. KLOSTERMANN);

2. les homélies sur Saint Luc. Ce sont les homélies 4^e, 7^e, 14^e et 17^e qui contiennent les éléments de la doctrine d'Origène à propos de la naissance virginale de Jésus. Cf. H. CROUZEL, *Homélies sur S. Luc*. Sources chrétiennes 87. Paris 1962, pp. 131-135; pp. 155-157; p. 227; p. 251; pp. 257-259;

3. l'exégèse spirituelle de Luc. 1, 35 dans différents ouvrages d'Origène (*De Principiis*, c. VI. GCS 22 (1913), p. 147 (éd. P. KOETSCHAU); *Homélies sur le Cantique des Cantiques*. Sources chrétiennes 37. Paris 1953 (éd. O. ROUSSEAU), p. 91. Cf. GCS 33 (1925), p. 51 (éd. W.A. BAEHRENS); *Homélies sur la Genèse*, Sources chrétiennes 7. Paris 1944 (éd. L. DOUTRELEAU), p. 123; *Homélies sur Josué*, 1. Sources chrétiennes 71. Paris 1960 (éd. A. JAUBERT), p. 371. Cf. GCS 30 (1921), p. 370 (éd. W.A. BAEHRENS).

⁵⁸) *Quod idoli dii non sint* (SEL, *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*). Vienne 1868. Vol. 3, 1 (éd. W. HARTEL), p. 28. Cf. PL 4, 599.

⁵⁹) *Divinae Institutiones*. Liber 4, c. 12. CSEL 19 (1890), pp. 309-310 (éd. S. BRANDT).

⁶⁰) *La Tradition Apostolique*. Sources chrétiennes 11. Paris 1946, (éd. B. BOTTE),

la causalité efficiente de la naissance virginale au Logos lui-même. Leur interprétation de Luc 1, 35 n'est pas celle de nos jours.

Dans le sillon d'Origène, qu'ils ont pourtant combattu de propos délibéré, Méthode d'Olympe⁶²) et l'auteur inconnu du *Dialogue sur la foi orthodoxe*⁶³) ont correctement expliqué Luc 1, 35. Ce même éloge peut être adressé au discours de l'empereur Constantin, rapporté par Eusèbe de Césarée⁶⁴).

Est-il permis de conclure que pendant la période anténicéenne, sous l'influence d'Origène, l'attribution de la naissance virginale de Marie a évolué vers l'interprétation correcte de Luc 1, 35 ? Nous le pensons.

5. Les Grecs de l'âge d'or (325-451)

Pendant la période des grands conciles œcuméniques, plusieurs écrivains grecs ont consacré de profondes considérations exégétiques à Luc 1, 35. Plusieurs d'entre eux ont su exprimer leurs idées dans un style oratoire, fleuri et riche en images.

Notons cependant : l'attribution de la conception virginale au *Fils* lui-même faite par Athanase d'Alexandrie⁶⁵), Marcel d'Ancyre⁶⁶), Grégoire de Nysse⁶⁷), Théodoret de Cyr⁶⁸) et peut-être aussi par Hésychius de Jérusalem⁶⁹).

pp. 30-31. *Contra Haeresin Noeti*, c. XVI. PG 10, 826. *Commentaire sur Daniel*, l. 4, c. 24. Sources chrétiennes 14. Paris 1947 (éd. M. LEFÈVRE), pp. 308-311.

⁶¹) *De Trinitate*, c. 24. PL 3, 961. Cf. A. D'ALES, *Novatien*. Paris 1924, p. 105.

⁶²) *Le Banquet ou Sur la Virginité*. GCS 27 (1917), pp. 1-141 (éd. G.N. BONWETSCH). Cf. J. FARGES, *Le Banquet des dix Vierges*. Discours III, 4. Paris 1932, pp. 42-43. *Sur la Résurrection*, I, 26. GCS 27 (1917), p. 253 (éd. G.N. BONWETSCH). *De Sanguisuga*, X, 1-3. GCS 27 (1917), pp. 488-489 (éd. G.N. BONWETSCH).

⁶³) *Der Dialog des Adamantius*. GCS 4 (1901), pp. 189, 191, 193 (éd. W.H. VAN DE SANDE-BAKHUYZEN).

⁶⁴) H. DORRIES, *Das Selbstzeugnis Kaiser Konstantins*. Gottingen 1954, pp. 126-161. GCS 7 (1902), p. 168 (éd. I.A. HEIKEL). Cf. PG 20, 1266.

⁶⁵) *Epistola de Sententia Dionysii*, 9. PG 25, 492. *Oratio contra Arianos*, I, 42. PG 26, 100. *Sur l'Incarnation du Verbe*. Sources chrétiennes 18. Paris 1947 (éd. Th. CAMELOT), pp. 98, 221, 222, 241. Cf. PG 25, 128. *Lettres à Sérapion*. Sources chrétiennes 15. Paris 1947 (éd. J. LEBON), pp. 53, 171.

⁶⁶) W. GERIKE, *Marcell von Ancyra*. Halle 1940, p. 209.

⁶⁷) *La Vie de Moïse ou Traité de la perfection en matière de vertu*, II, 216. Sources chrétiennes 1. Paris 1955 (éd. J. DANIELOU), pp. 101-102. *Homélie XIII sur le Cantique des Cantiques*. PG 44, 1054. *In Diem Natalem Christi*, PG 46, 1142.

⁶⁸) *Sur l'Incarnation du Seigneur*. PG 75, 1459-1462.

⁶⁹) *Sermo IV. De Sancta Maria Deipara*. PG 93, 1455. *Sermo V. De Sancte Maria Deipara*. PG 93, 1466.

Ont nommé l'Esprit-Saint comme agent principal de l'œuvre de l'Incarnation : Didyme l'aveugle ⁷⁰), Cyrille d'Alexandrie ⁷¹), Épiphanes de Salamine ⁷²), Théodore de Mopsueste ⁷³), Proclus de Constantinople ⁷⁴) et probablement Grégoire de Nazianze ⁷⁵).

On pourra en déduire que l'âge d'or des grecs est une période de transition quant à l'interprétation de Luc 1, 35 : l'identification du Pneuma agion au Saint-Esprit se fait plus fréquente qu'aux siècles précédents, mais elle n'est pas communément admise.

6. Les Latins de Nicée à Augustin

Le Concile de Nicée (325) permit le développement des études bibliques et de la théologie spéculative, tout en maintenant les traditions de l'enseignement des prédécesseurs dans la foi.

On retrouve ces éléments positifs dans l'exégèse que les grands Pères de l'Occident ont donnée de Luc 1, 35.

La contribution à l'exégèse de Luc 1, 35 des cinq Pères latins qui ont précédé Augustin dans l'âge d'or de la littérature patristique de l'Occident, se résume en quatre points :

1) Hilaire de Poitiers ⁷⁶) est resté fidèle à l'interprétation qui fut celle de plusieurs de ses devanciers. Il n'a pas reconnu la Troisième Personne de la Trinité dans le « Pneuma agion » de Luc 1, 35.

2) Marius Victorinus ⁷⁷) et Rufin d'Aquilée ⁷⁸) appliquent le « Spiritus Sanctus » à la Troisième Personne et la « Virtus Altissimi » à la Seconde Personne de la Trinité.

⁷⁰) *De Trinitate*. Liber secundus. PG 39, 571. *Sur Zacharie*, I, 176-177. Sources chrétiennes 83 (éd. L. DOUTRELEAU). Paris 1962, p. 287; pp. 349-351.

⁷¹) *Les douze Anathèmes contre Nestorius*. PG 76, 318. Cf. PG 76, 322. *Sermo XI*. PG 77, 1035-1038.

⁷²) *Ancoratus*, c. 75. PG 43, 158. *Adversus Haereses*, liber III, tom. II, haeresis 77. PG 43, 674.

⁷³) R. TONNEAU et R. DEVREESE, *Les Homélies Catéchétiques de Théodore de Mopsueste*. Studi e Testi 145. Cité du Vatican 1949, pp. 133-135, 147, 149.

⁷⁴) *Oratio I*. PG 65, 690. *Oratio V*. PG 65, 719. *Oratio VI*. PG 65, 758.

⁷⁵) *Oratio 43*. PG 36, 575. *Epistola 101*. PG 37, 178.

⁷⁶) *Commentarius in Matthaeum*, c. II, 5. PL 9, 927. *Traité des Mystères*, Sources chrétiennes 19 (éd. J.P. BRISSON). Paris 1947, pp. 72-73; 76-77. *De Trinitate*, liber II, 24. PL 10, 66; liber X, 15. PL 10, 353-354.

⁷⁷) *Traité Théologique sur la Trinité*. Sources chrétiennes 68 (éd. P. HENRY). Paris 1960, pp. 366-368, p. 370.

⁷⁸) *Commentarius in Symbolum Apostolorum*. PL 21, 348-349. Cf. M. VILLAIN, *Rufin*

3) Jérôme de Stridon ⁷⁹⁾ ne brille pas par un esprit spéculatif. Il n'offre pas de nouvelles interprétations de Luc 1, 35. Son exégèse de ce verset ne dépasse pas le stade des applications morales ou purement dévotionnelles ⁸⁰⁾. Les considérations trinitaires lui restent étrangères.

4) Ambroise de Milan ⁸¹⁾ a laissé une foule de textes qui voient clairement dans le « Pneuma agion » la Troisième Personne de la Trinité. Il a cependant aussi quelques phrases, rarissimes, où l'attribution de la conception virginale à toute la Sainte Trinité ⁸²⁾ ou au Verbe lui-même est évidente ⁸³⁾.

On le voit, la terminologie trinitaire capable d'exprimer tout le message doctrinal de Luc 1, 35 n'était ni découverte ni répandue avant Augustin d'Hippone.

§ 2. AUGUSTIN D'HIPPONE (354-430) ET LUC 1, 35

Augustin retient tout l'essentiel du legs doctrinal que lui ont transmis ses pères dans la foi. Il a cependant enrichi un patrimoine triséculaire de ses vues personnelles.

La présente étude se limite aux textes qui se rapportent directement à l'interprétation de Luc. 1, 35, en les plaçant dans leur contexte qui en détermine le sens exact. Nous recherchons l'explication et les applications qu'Augustin a livrées de ce verset.

d'Aquilée, commentateur du Symbole des Apôtres, dans *Revue des Sciences Religieuses* XXXII (1964), p. 141.

⁷⁹⁾ *Interpret. Didymi de Spiritu Sancto*. PL 23, 131; *De perpetua virginitate B. Mariae (Adversus Helvidium)*. PL 23, 191, 199-201; *Contra Joannem Hierosolymitanum*. PL 23, 384; *Apologia adversus libros Rufini*. PL 23, 427; *Interpretatio Homiliarum Origenis in Canticum Canticorum*. PL 23, 1136; *Commentarius in Isaiam Prophetam*. PL 24, 115, 445, 464; *In Jeremiam libri sex*. PL 24, 868. CSEL 59, 371; *Commentariorum in Michaeam prophetam libri duo*. PL 25, 1228; *Translatio Homiliarum Origenis*. PL 26, 228; *Commentariorum in Epistolam ad Ephesios libri tres*. PL 26, 534.

⁸⁰⁾ J. NIESSEN, *Die Mariologie des Heiligen Hieronymus*. Münster im Westfalen 1913, p. 112.

⁸¹⁾ *Traité sur l'Évangile de S. Luc*. Sources chrétiennes 45 (éd. G. TISSOT). Paris 1956. CSEL 32. PL 15; *De Virginitate*. PL 16, 210; *De Virginitate*. PL 16, 286; *Explanatio Psalmi 36*. CSEL 64, 123; *Explanatio Psalmi 45*. CSEL 64, 338; *Explanatio Psalmi 118*. CSEL 62, 16, 51, 77, 102; *De Mysteriorum*. CSEL 73, 94; *De Spiritu Sancto*. PL 16, 795.

⁸²⁾ J. HUHN, *Das Geheimnis der Jungfrau-Mutter Maria nach Ambrosius*. Würzburg 1954, pp. 69-70.

⁸³⁾ L'opinion de plusieurs Pères des siècles précédents a certes laissé des traces chez

De nos patientes recherches se dégage, nous semble-t-il, que l'évêque d'Hippone a dépassé de loin ses devanciers dans l'exégèse et l'approfondissement théologique du verset lucain.

Pour comprendre parfaitement l'exégèse augustinienne de Luc 1, 35, il nous sera nécessaire d'établir les opinions des Manichéens à propos de la naissance virginale de Jésus. Le *Contra Faustum* fournit les données indispensables à cette reconstruction historique. Par la suite nous verrons que presque tous ces éléments ont été abordés et approfondis par Augustin catholique. De plus, le docteur d'Hippone a jeté dans la controverse manichéenne la base de ses convictions mariologiques.

I. Les Manichéens et la conception virginale de Marie

Les catholiques font le plus grand cas des évangiles de l'enfance. Selon eux, les recueils attribués à Luc et Matthieu démontrent que Jésus est né de la Vierge Marie, ayant été conçu par la seule action du Saint-Esprit. Les Manichéens y opposent un démenti formel. Leurs arguments sont multiples. Résumons-les.

1) Le Sauveur ne déclare-t-Il pas expressément qu'Il n'est pas de ce monde (Jean 8, 23), qu'Il procède du Père (Jo. 8, 42), qu'Il est descendu du ciel (Jo. 6, 42), qu'Il n'a d'autres parents que ceux qui font la volonté de Dieu (Matt. 12, 50)? ⁸⁴⁾.

2) Les deux Évangélistes n'ont point assisté aux faits qu'ils racontent, ils n'ont point constaté de leurs yeux que le Sauveur a été conçu par une Vierge, ils rapportent que ses premiers Apôtres n'ont vu Jésus qu'après sa trentième année. Seraient-ils mieux renseignés que Lui sur Sa vie antérieure? ⁸⁵⁾.

3) Luc et Matthieu ne s'accordent point entre eux. Ils assignent au Messie deux séries divergentes d'ascendants, dont l'une part de Jacob, fils de Mathan, pour remonter à Salomon (Matt. 1, 7-16), et l'autre d'Héli, fils de Matthat, pour aller se souder à Nathan, autre fils de David (Luc 3, 23-32). Qui pourrait concilier ces données? ⁸⁶⁾.

4) D'après le premier Évangile, en compte 14 générations d'ancêtres du Sauveur, depuis Abraham jusqu'à David, 14 depuis David

Ambroise. C'est surtout l'interprétation du texte « Sapiaentia aedificavit sibi domum » (Prov. 9, 1) qui lui inspire de prétendre que le Fils s'est construit une demeure en Marie.

⁸⁴⁾ *Contra Faustum*, II, 1; III, 1; XI, 1.

⁸⁵⁾ *Ib.*, VII, 1.

⁸⁶⁾ *Ib.*, III, 1.

jusqu'à la captivité de Babylone, et 14 depuis la captivité de Babylone jusqu'au Christ. Quiconque les compte bien, n'en trouve que 41. L'évangéliste ne sait pas même faire une simple addition et on devrait accorder de la confiance à ses écrits ! Dans un de ses sermons, Augustin se souvient encore des sarcasmes des Manichéens à ce propos :

« Duc in se ter quatuordecim, fiunt quadraginta duo. Numerant autem, et inveniunt quadraginta et unam generationem, et movent calumniam, et iridentes insultant. Quid sibi ergo vult, cum dicatur in Evangelio ter esse quatuordecim, tamen omnes numeratae inveniuntur non quadraginta duae, sed quadraginta et una ? Sine dubio magnum sacramentum est. Et gaudemus gratias agentes Domino, quia et per occasionem calumniantium invenimus aliquid quod quanto magis tegebatur quaerendum, tanto magis delectat inventum » ⁸⁷).

Dans la suite du texte, Augustin se lance dans une explication plutôt alambiquée de cette anomalie dans la computation des générations, explication tout-à-fait dans le goût de son exégèse arithmologique ⁸⁸).

5) L'idée qui a inspiré le récit de Luc et de Matthieu est monstrueuse. Dieu est infiniment parfait et l'on admettrait qu'Il se soit enfermé dans la ville prison qu'est le sein d'une femme et qu'Il ait accepté les turpitudes inhérentes à la conception et à la naissance ⁸⁹ ! Manès lui-même s'exclame : « Absit ut Dominum Nostrum Iesum Christum per naturalia pudenda mulieris descendisse profitear ! » ⁹⁰).

6) Pour les Manichéens, Jésus n'a eu qu'une chair purement apparente ⁹¹). Il est descendu ici-bas, selon la parole de Paul dans Phil. 2, 5 et Rom. 6, 4, afin d'attirer les âmes, et de les conduire avec Lui dans le Royaume du Père. Il l'a fait, sans se soumettre aux misères de la génération charnelle ⁹²). Le corps humain de Jésus était comme celui des anges : Il se manifestait aux hommes et Il leur parlait pour partager leur condition ⁹³).

7) Si les catholiques prétendent que le Christ a été conçu et enfanté par une Vierge, ils doivent admettre une certaine magie. Ils disent

⁸⁷) *Sermo 51*, 12. PL 42, 339.

⁸⁸) *Ib.*, 12-15. PL 42, 339-342. Cf. M. COMEAU, *Saint Augustin exégète du quatrième Évangile*. Paris 1930, pp. 127-139.

⁸⁹) *Contra Faustum*, III, 1 ; XXXII, 7.

⁹⁰) *Acta Archelai*, 6 et 47.

⁹¹) *Confessiones*, V, 20.

⁹²) *Contra Fortunatum*, 3.

⁹³) *Contra Faustum*, XXIX, 1.

que Moïse, Élie et Hénoc sont nés sans être morts, pourquoi ne pas dire alors que Jésus est mort sans être né et qu'Il est apparu sur terre dans la force de l'âge ⁹⁴⁾ ?

II. Augustin et le dogme de la naissance virgine

1. La vérité dogmatique.

Connaissant à merveille toutes les élucubrations de ses anciens amis, Augustin affirme catégoriquement le dogme de la maternité divine de Marie. Son exégèse de Luc 1, 35 partira d'un fondement christologique des plus solides.

Pour prouver la naissance virgine du Christ annoncée à Marie par l'archange Gabriel, il faudra dès le début admettre et défendre l'humanité réelle du Fils. Il y va des fondements même de notre foi :

« Accepistis et filium David, et Dominum David : Dominum David semper, filium David ex tempore : Dominum David natum de substantia Patris, filium David natum ex Maria virgine conceptum de Spiritu Sancto. Utrumque teneamus. Unum horum nobis erit aeterna habitatio ; alterum horum nobis est a peregrinatione liberatio. Dominus enim noster Iesus Christus nisi dignatus esset fieri homo, perisset homo. Factus est quem fecit, ne periret quem fecit. Homo verus, Deus verus : Deus et homo totus Christus. Haec est Catholica fides. Qui negat Deum Christum, Photinianus est : qui negat hominem Christum, Manichaeus est. Qui confitetur Deum aequalem Patri Christum et hominem verum, passum vere, sanguinem fudisse verum : non enim veritas nos liberaret, si falsum pretium pro nobis daret : utrumque qui confitetur, Catholicus est. Habet patriam, habet viam. Habet patriam, « In principio erat Verbum » : habet patriam, « Cum in forma Dei esset non rapinam arbitratus est, esse aequalis Deo ». Habet viam, « Verbum caro factum est » (Io. 1, 1-14) : habet viam, « Semetipsum exinanivit formam servi accipiens ». Ipse est patria quo imus, ipse via qua imus. Per ipsum ad ipsum eamus, et non errabimus » ⁹⁵⁾.

Selon ce texte, Augustin proclame hautement que la foi catholique exige une acception du Christ total, Dieu de toute éternité et Homme par sa naissance de Marie et de l'Esprit-Saint. Seul, celui qui admet l'humanité réelle de Jésus, pourrait être considéré comme catholique et se sauver sans crainte d'erreur.

⁹⁴⁾ *Ib.*, XXIX, 1 ; XXVI, 1. Cf. J. RIVIÈRE, *Le Dogme de la Rédemption chez St Augustin*, Paris 1933.

⁹⁵⁾ *Sermo 92. PL 38, 573.*

Les mêmes idées sont développées dans un autre sermon avec une claire allusion aux martyrs de la foi.

« Quomodo autem natus sit, et inter homines apparuerit, narrari iam debet; et consequens est ipsa narratio, per quam credimus Dominum nostrum Iesum Christum non solum natum de Deo sempiterno, coaeternum ei qui genuit ante omnia tempora, ante omnem creaturam, per quem facta sunt omnia; sed etiam iam natum de Spiritu sancto ex virgine Maria, quod pariter confitemur. Reminiscimini enim et nostis (Catholicis quippe loquor fratribus meis) hanc esse fidem nostram, hoc nos profiteri et confiteri. Pro ista fide interfecta sunt millia martyrum, toto orbe terrarum ⁹⁶).

2. Le corps réel de Jésus.

La réalité historique de cette incorporation de Jésus au genre humain ne pourrait être mise en doute. Jésus de Nazareth, vrai Dieu, s'est fait vraiment homme comme les autres. Le corps de Jésus était bien réel.

Il ne faut pas comparer le corps que Marie Lui a donné à celui de la colombe que Jean-Baptiste a vu à l'occasion du baptême de Jésus.

« Nec eos audiamus, qui tale corpus Dominum nostrum habuisse dicunt, quale apparuit in columba quam vidit Ioannes Baptista descendentem de coelo et manentem super eum in signo Spiritus sancti. Ita enim persuadere conantur Filium Dei natum non esse de femina: quia si carnalibus oculis eum oportebat ostendi, potuit, inquit, sic assumere corpus quomodo Spiritus sanctus. Non enim et columba illa de ovo nata est, aiunt; et tamen humanis oculis potuit apparere. Quibus primum illud respondendum est, quod ibi legimus in specie columbae apparuisse Ioanni Spiritum sanctum (Matt. 3, 16), ubi legimus etiam Christum natum esse de femina (*Id.* I, 20, 25); et non oportet in parte credere Evangelio, et in parte non credere. Unde enim credis in columbae specie demonstratum esse Spiritum sanctum, nisi quia in Evangelio legisti? Ergo et ego inde credo Christum natum de virgine esse, quia in Evangelio legi. Quare autem Spiritus sanctus non est natus de columba, quemadmodum Christus de femina, illa causa est, quia non columbas liberare venerat Spiritus sanctus, sed hominibus significare innocentiam et amorem spirituales, quod in columbae specie visibiliter figuratum est » ⁹⁷).

⁹⁶) *Sermo 51. PL 38, 338.*

⁹⁷) *De Agone christiano*, c. XXII, n. 24. PL 40, 302-303. Cf. P. FRIEDRICH, *Die Mariologie des Hl. Augustinus*. Köln 1907, pp. 61 et 132-133.

Dieu a voulu sauver les deux sexes, hommes et femmes. Dans ce but, il est devenu vrai homme en naissant d'une vraie femme, Marie.

« Dominus autem Iesus Christus, qui venerat ad homines liberandos, in quibus et mares et feminae pertinent ad salutem, nec mares fastidivit, quia mare suscepit; nec feminas, quia de femina natus est. Huc accedit magnum sacramentum, ut quoniam per feminam nobis mors acciderat, vita nobis per feminam nasceretur: ut de utraque natura, id est feminina et masculina, victus diabolus cruciaretur, quoniam de ambarum subversione laetabatur; cui parum fuerat ad poenam si ambae naturae in nobis liberarentur, nisi etiam per ambas liberaremur »⁹⁸).

Dieu n'a pas voulu tromper les hommes par les seules apparences ! Lui, le Créateur tout puissant, ne se laisse pas réduire à nos mesquineries humaines !

« Neque hoc ita dicimus, ut Dominum Iesum Christum dicamus solum verum corpus habuisse, Spiritum sanctum autem fallaciter apparuisse oculis hominum : sed ambo illa corpora, vera corpora credimus. Sicut enim non oportebat ut homines falleret Filius Dei, sic non decebat ut homines falleret Spiritus sanctus : sed omnipotenti Deo, qui universam creaturam de nihilo fabricavit, non erat difficile verum corpus columbae sine aliarum columbarum ministerio figurare, sicut ei non fuit difficile verum corpus in utero Mariae sine virili semine fabricare ; cum natura corporea et in visceribus feminae ad formandum hominem, et in ipso mundo ad formandam columbam imperio Domini voluntatique serviret. Sed stulti homines, et miseri, quod aut ipsi facere non possunt, aut in vita sua nunquam viderunt, etiam ab omnipotente Deo fieri potuisse non credunt »⁹⁹).

III. *Soucis exégétiques d'Augustin*

Dieu s'est fait homme, d'une manière surnaturelle, en se servant de la Vierge Marie, voilà l'essentiel du dogme de la maternité divine. Augustin l'admet pleinement et le développe avec beaucoup d'éloquence et même de poésie, comme nous verrons par la suite.

En exégète averti, il cherche un éclaircissement de cette vérité de foi dans la Bible. Il se souvient trop bien des objections manichéennes !

⁹⁸) *De Agone christiano*, c. XXII, n. 24. PL 40, 303.

⁹⁹) *Ib.*, c. XXII, n. 24. PL 40, 303. Augustin avertit cependant que la condition réellement humaine de Jésus, qui s'est avant tout manifestée dans sa passion, ne contrarie pas sa divinité (cf. *Ib.*, c. XXIII, n. 25. PL 40, 303).

1. *La généalogie du premier évangile* l'intrigue visiblement. Pourquoi s'arrête-t-elle à Joseph ? Le problème est posé sans ambages :

« Quid ergo iam moveat sancti evangelii sectatorem, quod sine concubitu Ioseph Christus natus ex virgine filius tamen David appellatur, cum generationum seriem non usque ad Mariam, sed usque ad Ioseph Matthaeus evangelista perducatur »¹⁰⁰) ?

Augustin nie catégoriquement que cette manière de présenter les origines humaines de Jésus impliquerait de la part de l'évangéliste une négation de la maternité virginale de Marie. Tout s'explique pour le mieux par la dignité inhérente au sexe masculin de Joseph, même à l'exclusion des intimités conjugales. L'évangéliste attribue lui-même la maternité de Marie au Saint-Esprit.

« Primo quia mariti eius fuerat propter virilem sexum potius honoranda persona; neque enim quia concubitu non permixtus ideo non maritus, cum ipse Matthaeus narret ab angelo Mariam coniugem ipsius appellatam, qui narrat, quod non ipsius concubitu, sed de Spiritu sancto conceperat »¹⁰¹).

Matthieu et Luc concordent entre eux lorsqu'ils traitent Marie et Joseph comme des époux. Ils l'étaient en effet par leurs sentiments affectueux réciproques et aussi sans doute par leurs épousailles. Ainsi point n'était besoin de biffer Joseph de la généalogie du Christ, malgré la virginité de Marie.

« Cogitare enim deberamus fieri potuisse, ut ambo (scil. Lc. et Matt.) vera dicerent, ut et Ioseph maritus Mariae diceretur habens eam coniugem continenter non concubitu, sed adfectu, non commixtione corporum, sed copulatione, quod est carius, animorum, et ideo non debuisse virum virginis matris Christi separari a serie parentum Christi, et ipsam Mariam aliquam de stirpe David venam sanguinis ducere, ut caro Christi etiam ex virgine procreata sine David semine esse non posset »¹⁰²).

D'ailleurs, l'expression « ut putabatur filius Ioseph » témoigne de la conviction de l'évangéliste à propos de la virginité de Marie. Il a employé ce langage à l'intention de ceux qui ignoraient les circonstances concrètes de la naissance de Jésus.

¹⁰⁰) *Contra Faustum*, XXIII, 8. CSEL 25, 713. PL 42, 470.

¹⁰¹) *Ib.*, Les Manichéens, admettant implicitement la réfutation que leur donne le texte de l'évangéliste, évitent la défaite en disant que Matthieu n'a pas écrit cela (*Ib.*).

¹⁰²) *Ib.* Cf. M. FRUA, *L'Immacolata Concezione e S. Agostino*. Saluzzo 1960, pp. 102-103.

« Cum igitur ipse narret (scil. Lucas) non ex concubitu Ioseph, sed ex Maria virgine natum Christum, unde eum (scil. Ioseph) patrem eius appellat, nisi quia et virum Mariae recte intellegimus sine commixtione carnis ipsa copulatione coniugii et ab hoc etiam Christi patrem multo coniunctius, qui ex eius coniuge natus sit, quam si ei esset aliunde adoptatus? Unde manifestum est illud, quod ait: « sicut putabatur, filius Ioseph », propter illos dixisse, qui eum ex Ioseph, sicut alii homines nascuntur, natum arbitrabantur » ¹⁰³).

2. Luc et Matthieu se contredisent-ils après la généalogie?

En effet, Matthieu continue alors avec d'autres récits que Luc. Il s'ensuit, que le récit des détails de la génération de Jésus (« quemadmodum factum sit ») se trouve uniquement chez Luc. Mais Matthieu n'a-t-il pas résumé le thème de Luc dans la seule phrase: « Elle s'est trouvée avoir conçu du Saint-Esprit » ¹⁰⁴ ?

« Post enumeratas generationes Matthaeus ita sequitur: (citation de Matt. 1, 18). Hoc quemadmodum factum sit, quod hic praetermisit, Lucas exposuit post commemoratum conceptum Iohannis ita narrans: (citation de Luc 1, 26-35), et cetera quae ad id quod nunc agitur non pertinent. Hoc ergo Matthaeus commemoravit dicens de Maria: 'inventae est in utero habens de Spiritu sancto' » ¹⁰⁵).

Il n'y a donc point de divergence de vues entre les deux évangélistes, habitués qu'ils sont à se compléter dans les détails:

« nec contrarium est quia Lucas exposuit id quod Matthaeus praetermisit, cum de spiritu sancto Mariam concepisse uterque testetur, sicut non est contrarium quia Matthaeus deinceps connectit quod Lucas praetermittit. Sequitur enim et dicit Matthaeus: (citation de Matt. 1, 19-25) » ¹⁰⁶).

¹⁰³) *De Consensu Evangelistarum*, liber II, c. I, n. 3. CSEL 43, 83-84. PL 34, 1072. Cf. P. FRIEDRICH, o. c., p. 61.

¹⁰⁴) Mt. 1, 18. Cf. *De Trinitate*, liber XIII, n. 23. PL 42, 849.

¹⁰⁵) *De Consensu Evangelistarum*, liber II, c. V, n. 14. CSEL 43, 95. PL 34, 1077.

¹⁰⁶) *Ib.*, CSEL 43, 95-96. PL 34, 1077-1078.

E. DE ROOVER, O. Praem.

Abdijstraat 1, Averbode (België).

(A suivre).